

Homélie du 3 août 2025 **18^e dimanche du Temps Ordinaire**

Vanité des vanités, disait Qohèleth. Vanité des vanités, tout est vanité !

J'ai cherché la définition du mot vanité, et voilà ce qui nous est proposé : Qualité de ce qui est dépourvu d'efficacité, de substance ou d'importance réelle. Satisfaction de soi-même, sentiment d'orgueil. Caractère de ce qui est inutile, de ce qui reste sans effet.

J'ai aussi découvert un fait très intéressant qui nous dit quelque chose d'important sur notre époque. D'après une statistique linguistique du journal Le Monde, depuis 1800, le mot vanité tend à disparaître de notre vocabulaire, la courbe de son emploi plonge aussi vite que celle des profits pendant un crash boursier.

Pourquoi le mot vanité disparaîtrait ainsi de notre vocabulaire ? La réponse est peut-être contenue dans la définition même du mot : Satisfaction de soi-même, caractère de ce qui est inutile, dépourvue d'importance réelle, d'efficacité, de substance...

J'ai peu ou prou l'impression que nous parlons de notre civilisation, celle de l'apparence, du clinquant, de l'égoïsme, du jetable, du superflu, de l'humain augmenté, du sur-homme, du toujours plus, alors pourquoi s'encombrer d'un mot qui viendrait nous mettre le nez dans notre inanité.

Serions-nous comme celui qui interpelle Jésus, un peu trop proche de nos biens matériels, plus soucieux d'amasser que de partager.

« Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage » demande l'homme. Tout d'abord, la question est plus qu'incongrue dans un espace public, qui plus est au milieu d'une foule venue écouter un enseignement, ensuite, elle met Jésus en demeure d'apporter une réponse immédiate, et à sens unique. Jésus remet les choses en place, et apporte une réponse à la foule au travers d'une parabole. Réponse qui renvoie les uns et les autres vers un bien supérieur, une visée spirituelle plutôt que matérielle.

Paul quant à lui, nous rappelle que la soif de posséder est une idolâtrie, souvenons-nous du veau d'or et des bacchanales qu'il engendre.

Cette soif de posséder est flagrante lorsque nous parlons de richesse matérielle, je repense ici au slogan de 'Temu' la plate-forme de vente chinoise : « Achetez comme si vous étiez un millionnaire ». Pourtant, cette soif de posséder toujours plus recouvre bien d'autres domaines : le pouvoir et la puissance qui va avec, le succès et les honneurs qui l'accompagnent, le savoir engrangé pour lui-même, chaque pan de notre vie peut être vanité.

Par exemple, lorsque j'écris une homélie, je le fais pour proposer des pistes de réflexions sur notre vie de chrétien, ou uniquement pour m'écouter parler, pour recevoir des compliments, pour satisfaire mon égo.

C'est là que la parabole de Jésus vient nous éclairer, le problème relevé n'est pas la richesse en soi, donc la satisfaction de bien faire ou les honneurs, mais bien le « Alors, je me dirais à moi-même : te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence. » Le problème est qu'il n'y a aucune ouverture à l'autre. La vanité nous enferme en nous-même, elle nous coupe du contact avec notre prochain, elle nous barre le chemin de la spiritualité, nous empêche de marcher à la suite du Christ.

Il n'y a rien de mal à recevoir un compliment pour un travail accompli. Il n'y a rien de mal en soi à être riche, pour peu que cette richesse soit acquise honnêtement et ne soit pas indécente.

Voici un texte qui peut nous éclairer :

« il faut nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est permis à la liberté de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu. De telle manière que nous ne voulions pas, quant à nous, santé plus que maladie, richesse plus que pauvreté, honneur plus que déshonneur, vie longue plus que vie courte, et ainsi de tout le reste ; mais que nous désirions et choisissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés. » Voilà ce qu'écrit saint Ignace dans les Principes et fondements des exercices spirituels.

Cette fin pour laquelle nous sommes créés, c'est bien évidemment mettre nos pas dans celui du Christ. Quelles que soient nos conditions de vie, notre quotidien doit être fondé sur la fraternité, vivre en frère et sœur du Christ, fils et fille de l'Amour, le riche de la parabole vit pour lui-même, le vaniteux vit pour lui-même.

Il nous faut être riche en bonté, en tendresse, en Amour, riche en générosité, en ouverture d'esprit. S'il n'est pas forcément mauvais d'être riche, il est mauvais de s'enfermer sur soi et d'oublier les autres, l'Autre.

Notre vie ne dépend pas des richesses matérielles, nous rappelle Jésus, mais de notre souci des autres et de notre relation à Dieu. C'est le cœur même de sa prédication : se décentrer pour mieux se recentrer sur le principal, c'est-à-dire s'ouvrir à l'altérité, aimer tout simplement.